



Données clés

Date de création : 25 juin 1988

Positionnement idéologique actuel : social-démocratie, centre-gauche

Affiliations internationales : Organisation Démocrate Chrétienne des Amériques (membre observateur);
Internationale Démocrate Centriste

Implantations territoriales : 26 Etats et district fédéral. Mieux implanté dans le Sudeste et dans le Sud.

Président actuel : Sergio Guerra

Mode de désignation des dirigeants : vote interne

Mode de désignation des candidats : vote interne

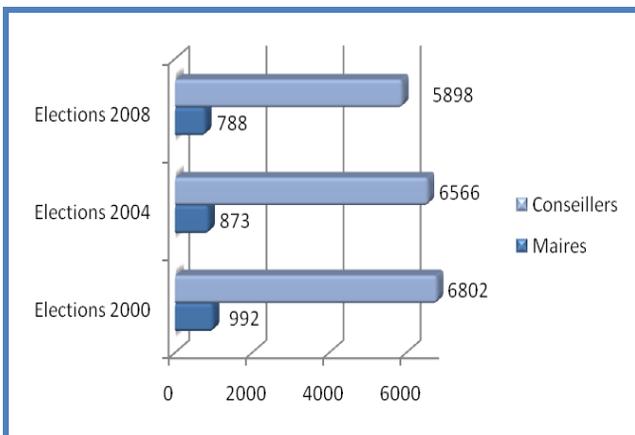
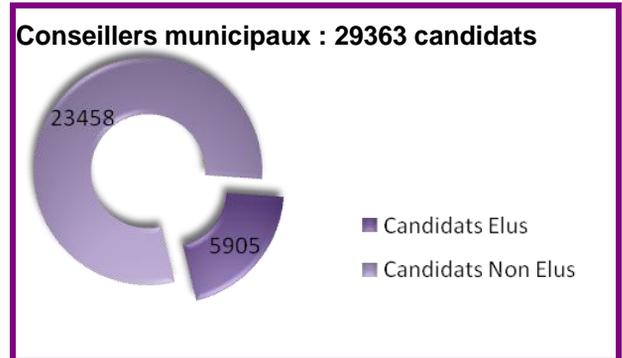
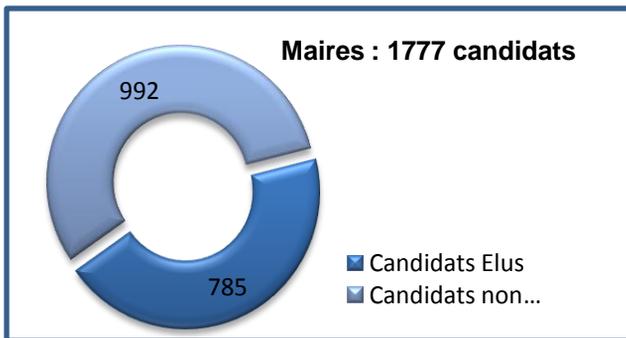
Périodes au gouvernement : 1995-1999 et 1999-2003 (présidence de Fernando Henrique Cardoso)

Siège : Brasilia

Site Internet Officiel: www.psdb.org.br

Résultats électoraux

Municipales 2008



Source: TSE

Le PSDB s'est imposé comme la deuxième force politique municipale du pays. A partir du 1^{er} Janvier 2009, le PSDB gouvernera 14% des municipalités brésiliennes, ou vivent 24.709.853 personnes.

En ce qui concerne les villes les plus importantes, le PSDB devra administrer 4 capitales, à savoir São Luis (João Castelo), Teresina (Silvio Mendes), Curitiba (Beto Richa), Cuiabá (Wilson Santos), et 9 villes de plus de 200.000 habitants.

Bien que conservant une implantation territoriale importante, force est de constater la tendance de perte de pouvoir du PSDB depuis les années 2000.

Histoire du parti

Le *Partido da Social Democracia Brasileira* (Parti de social démocratie du Brésil) a été fondé le 25 juin 1988. Il est né d'une **scission opérée au sein du *Partido do Movimento Democrático Brasileiro*** (PMDB), lors des travaux de l'Assemblée constituante, achevés en 1988. Un groupe de 48 députés – situés à l'aile gauche du PMDB, décidèrent de quitter le parti pour fonder un Parti de la Social-Démocratie Brésilienne.

Décus par cette assemblée, ils créèrent le PSDB dans une **optique de renouvellement des options politiques et d'union de différents courants politiques** tels les sociaux démocrates, les démocrates chrétiens, ou encore les libéraux. Bien que s'en inspirant, le PSDB n'a pas d'affiliation avec l'internationale socialiste (réunissant les partis se réclamant de la social-démocratie).

Le PSDB revendique son originalité sur l'échiquier politique. **Il s'inscrit dans la théorie de la « troisième voie »**, qui suppose des compromis entre les visions sociétales capitalistes et socialistes. L'influence dominante en économie reste cependant le néolibéralisme.

On compte parmi les membres fondateurs du parti des personnalités politiques de premier plan telles que le Gouverneur de São Paulo José Serra, l'ancien Président de la République Fernando Henrique Cardoso, le gouverneur de Minas Gerais Aécio Neves, l'ex-gouverneur de São Paulo et ex-candidat à la présidentielle Geraldo Alckmin, ou encore un autre ex-gouverneur de São Paulo: Mario Covas (1930-2001).

D'origine relativement récente, le PSDB s'est rapidement imposé dans le panorama politique brésilien. Le sommet de cette évolution a été la **présidence du sociologue Fernando Henrique Cardoso de 1994 à 2002**. Nommé en 1993 ministre de l'Economie et des Finances, « FHC » mit en place le Plan Real, et parvint à mettre un terme en quelques semaines au fléau inflationniste qui avait fait tomber tant de ministres.

Ce succès lui conféra une grande crédibilité, et lui permit d'être élu Président de la République dès le premier tour l'année suivante. Leader incontesté de son parti, Cardoso fut ensuite réélu en 1998. Pendant cette période, le gouvernement, privilégiant la stabilité politique, appliqua une politique de privatisations et de réformes structurelles de sensibilité néolibérale.

Créé il y a maintenant 20 ans, **le PSDB** apparait comme un acteur incontournable de la vie politique brésilienne. **Il est aujourd'hui la principale force d'opposition électorale au Parti des Travailleurs**. Toutefois, en termes programmatiques, les propositions de l'aile majoritaire du PT et celles du PSDB sont relativement proches. C'est le cas notamment en termes de politique économique ou de politique de sécurité.

Mais pris dans des **querelles internes** (et notamment des conflits de personnalités), et en raison de stratégies électorales hasardeuses (choix du candidat, thèmes de campagne, etc.), le PSDB n'est pas parvenu en 2006 à profiter de la fragilisation du PT pour reprendre le pouvoir.

La mascotte du parti est un Toucan bleu et vert. C'est pour cette raison que l'on désigne les membres du PSDB par le surnom « **os tucanos** ».

Visages du PSDB :

Fernando Henrique Cardoso (1931-)



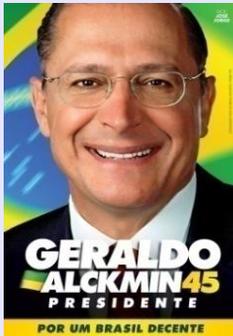
Elu sénateur de l'état de São Paulo pour le compte du MDB en 1982, puis réélu en 1986 pour le PMDB, il participe en 1988 à la création du PSDB. Ce sont notamment ses succès en tant que ministre des finances (Plan Real) qui permettent son élection au premier tour au poste de Président de la République du Brésil le 3 octobre 1994. Après avoir modifié la Constitution pour pouvoir se représenter, il fut réélu et resta au pouvoir jusqu'en 2002. Son gouvernement appliqua une politique néolibérale modérée alliant ouverture économique et contrôle de l'inflation. Il fut élu en 2005 l'un des cent plus grands intellectuels vivants par le magazine britannique *Prospect*.

Jose Serra (1942-)

José Serra a connu l'exil pendant 14 ans après le coup d'état de 1964. Sa carrière politique compte des postes de député fédéral, Sénateur, Ministre ou encore maire de São Paulo. Son expérience l'a mené à se présenter comme candidat à la présidentielle de 2002 pour le compte de la coalition PSDB-PMDB, mais il fut vaincu par Lula da Silva au second tour. Il fut par la suite élu en 2006 Gouverneur de l'Etat de São Paulo, succédant à Alckmin. Il est pressenti pour être de nouveau candidat à la présidentielle en 2010



Geraldo Alckmin (1952-)



Médecin et politicien, il fut élu vice-gouverneur (de 1995 à 2001) et Gouverneur de São Paulo (de 2001 à 2002 par intérim, puis réélu jusqu'en 2006). Il renonça à son poste de Gouverneur pour devenir le candidat du PSDB aux élections présidentielles de 2006. Il fut battu au 2^e tour par Lula, obtenant moins de voix qu'au 1^{er} tour. Sa prestation récente aux élections municipales de 2008 (éliminé dès le premier tour à São Paulo) pose un sérieux doute en ce qui concerne sa capacité de s'imposer comme un éventuel candidat pour les présidentielles de 2010.

Aécio Neves (1960-)

Issu d'une famille de politiciens (petit-fils de Tancredo Neves), il fut élu gouverneur de l'état du Minas Gerais, dès le premier tour en 2002 et réélu au premier tour en 2006. Sa réélection en 2006 a montré sa grande capacité électorale et sa forte popularité. Il a obtenu 7.482.809 votes, soit 73,03% des suffrages valides. Souvent critiqué, on lui a reproché de ne pas avoir suffisamment appuyé la candidature de Geraldo Alckmin aux présidentielles de 2006 pour se concentrer sur sa réélection et ses ambitions personnelles.



Lumière sur :

La gestion de l'après FHC

Depuis 2000, le PSDB perd de son influence. Après avoir perdu 119 municipalités aux élections municipales de 2004 (par rapport aux élections de 2000), le PSDB a enregistré en 2008 une nouvelle perte de 9.5%, soit 83 municipalités. Plus inquiétant encore, aucun candidat ne rassemble vraiment depuis la fin du deuxième mandat de Fernando Henrique Cardoso. Les candidats présentés aux élections présidentielles de 2002 (José Serra) et de 2006 (Geraldo Alckmin) n'ont pas réussi à s'imposer face à Lula.



Si nous admettons que les résultats des municipales 2008 ont joué un rôle de positionnement pour les présidentielles de 2010, l'éventuelle candidature de **Alckmin** semble improbable. En effet, il a été battu dès le premier tour à São Paulo, et de ce fait semble avoir perdu toute légitimité au sein du parti.

Parmi les présidentiables, **Aécio Neves** semble avoir démontré en se faisant réélire Gouverneur de Minas Gerais en 2006 que l'on devra compter sur lui pour la présidence du parti. Il prône une ouverture aux coalitions, notamment avec le PMDB. C'est un candidat jeune qui pourrait répondre aux attentes de renouvellement de la classe politique. Sa volonté de se présenter à la présidentielle est telle que les médias du pays estiment qu'il changerait de parti s'il n'était pas désigné candidat du PSDB.

Il semble réunir à la fois le charisme et les qualifications pour rassembler et gouverner. Le cas de **José Serra** pose problème. Bien qu'il ne se soit pas imposé lors des présidentielles de 2002, son influence au sein du parti reste importante. Ainsi, une faction du PSDB voudrait qu'il se représente en 2002, certains observateurs allant jusqu'à dire qu'il est le mieux placé pour briguer cette position. Il sort par ailleurs renforcé du scrutin de 2008.

La société brésilienne a souffert de nombreuses transformations. Bien qu'il ait montré lors des municipales de 2008 qu'il reste une des principales puissances politiques du pays, le PSDB perd de son importance. Il doit donc s'adapter pour mieux satisfaire les attentes des électeurs. Le choix du candidat montrera si le parti reste en phase avec la société. Ainsi, le choix d'un candidat populaire semble s'imposer.

Références bibliographiques :

JARDIM, T., *Regulación jurídica de los partidos políticos en Brasil*

JARDIM, T., *Direito eleitoral positivo, 2a. ed., Brasília, 1998*

INSTITUTO TELONIO REAL, *Brasil Real – Cartas de conjuntura n°32*, ITV. Octobre 2008

<http://www.tse.gov.br> (consulté le 13/11/2008)

<http://www.ifhc.org.br/Home.aspx> (consulté le 15/11/2008)

<http://pdba.georgetown.edu/Parties/Brazil/desc.html> (consulté le 29/10/2008)

<http://portal.rpc.com.br/jl/manchete/conteudo.phtml?tl=1&id=788533&tit=Numero-de-filiados-a-partidos-em> (consulté le 29/10/2008)

www.zerohora.com, édition du 27 octobre 2008

http://oglobo.globo.com/economia/mat/2008/10/29/aecio_retoma_aproximacao_com_pmdb-586165950.asp (consulté le 15/11/2008)